



AL-00322  
731954  
HIST BL

Code épreuve : 279

Nombre de pages : 10

Session : ~~2020~~ 2021

Épreuve de : Histoire

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Le 5 Mai 1946, dans son discours à Fulton, Winston Churchill affirme qu'un « rideau de fer » est tombé sur l'Europe, la divisant en deux. Il annonce à ce moment le début de la guerre froide en Europe.

La guerre froide désigne tout d'abord un nouveau type de guerre non-conventionnelle qui émerge après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les historiens considèrent conventionnellement que la guerre froide commence en 1947, avec la Doctrine Truman et la Doctrine Truman, et se termine en 1991 avec la chute de l'URSS. La guerre froide est une guerre principalement idéologique, et qui fait recours principalement à la guerre psychologique et la propagande sans qu'il n'y ait formellement un affrontement direct. La guerre froide se caractérise principalement par la formation d'un monde bipolaire, opposant les États-Unis, représentants du bloc de l'Ouest, à l'Union Soviétique, représentants du bloc de l'Est. Les nations européennes se trouvent au milieu des deux Grands, et il y a une division entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est. On s'intéresse donc principalement à l'impact des logiques de la guerre froide à la fois sur la vie politique (les attitudes politiques, les prises de décision des gouvernements et de l'opposition, les débats politiques...) et sur la vie culturelle (la production artistique, cinématographique, musicale...). La logique principale qui semble l'emporter en Europe à cette période semble être celle

de la bipolarisation, poussant les hommes politiques et les artistes à choisir leur camp dans la guerre froide. Toutefois, cette logique de bipolarisation produit aussi des résistances et des contestations prohibitives dans les nations européennes, ainsi que des interrogations des acteurs politiques et culturels sur les idéologies dominantes de la guerre froide.

Comment s'imposent les logiques de la guerre froide et comment se manifestent les résistances à ces logiques dans la vie politique et culturelle des nations européennes ?

Tout d'abord, de 1947 au début des années 1960, la logique de la bipolarisation s'impose dans les nations européennes, soumettant, malgré des résistances, la vie politique et culturelle des nations européennes aux débats et tensions de la guerre froide (I). Toutefois, depuis les années 1960 jusqu'à la fin des années 1970, des voix politiques et culturelles se lèvent en Europe pour contester l'hégémonie des deux Grands dans le cadre d'un dégel de la guerre froide (II). Depuis la fin des années des années 1970 jusqu'en 1991, les nations européennes connaissent des profondes transformations avec la fin de la Guerre Froide, ce qui affecte profondément la vie politique et culturelle de ces pays (III).

À partir de 1947, avec le Plan Marshall, les logiques de la Guerre Froide s'imposent en Europe.

Tout d'abord, les débats politiques et les formations politiques sont affectés par le début de la Guerre Froide. En 1947, on assiste à une profonde bipolarisation de l'Europe qui affecte les partis politiques et les gouvernements. En France, par exemple, de 1944 à 1947, les communistes étaient au pouvoir et composaient le Tripartisme avec le MRP et la SFIO. Toutefois, le début de la guerre froide, accompagné du début de la guerre d'Indochine, pousse Paul Ramadier (SFIO) à exclure

les communistes du gouvernement, ces derniers, principaux force politique en 1944, deviennent une des principales forces de l'opposition dans la vie politique française jusqu'en 1981, avec la victoire de François Mitterand. Cela car ils étaient proches du bloc soviétique. De manière analogue, dans les pays d'Europe de l'Est (en Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, etc...), les communistes prennent de plus en plus de place dans les Fronts Nationaux et excluent du gouvernement tous ceux qui seraient proches du bloc américain. Cela donne lieu à des véritables purgations dans ces pays, qui aboutissent en 1952 avec l'expulsion d'hommes politiques et de généraux. Nous pouvons mentionner, en 1948, le Coup de Prague en Tchécoslovaquie, qui donne le pouvoir aux communistes dans le pays. C'est surtout en Allemagne que la bipolarisation est la plus forte, depuis la séparation de la ~~RFA~~ République Fédérale d'Allemagne et la République Démocratique d'Allemagne. Elle atteindra son climax en 1961, avec la construction du Mur de Berlin. Les doctrines Truman et Jdanov exercent donc, très pechivement, une véritable pression idéologique sur le bloc de l'Ouest et le bloc de l'Est en Europe.

De même, la vie culturelle reste majoritairement soumise aux logiques de la guerre froide et la liberté artistique reste contrainte dans les nations européennes au début de la Guerre Froide. Nous pouvons citer, par exemple, les Accords Blum-Byrnes en France en 1946, obligent la France à importer un quota minimal de films de Hollywood en échange d'une contrepartie économique nécessaire à la reconstruction du pays. Cela ~~per~~ a permis aux États-Unis d'augmenter leur pression idéologique sur la France, au moment où Hollywood subissait la pression de la « peur rouge ». Le Festival de Cannes, lancé finalement en 1946 après un premier échec en 1939, subira aussi la pression de la guerre Froide pendant les années 1950, à un moment où les soviétiques participent au Festival, mais aussi décident de le boycotter. De plus, le Congrès pour la Culture et la Liberté, créé en 1950 aux États-Unis, a un fort impact sur la vie intellectuelle en Europe, ainsi que des organisations intellectuelles

telles que la Société Mont-Pèlerin, regroupent des intellectuels comme Robert de Jouvenel, farouchement opposés au bloc soviétique. En Europe de l'Est, la vie culturelle reste majoritairement soumise au « réalisme soviétique » imposé par l'URSS.

Par conséquent, malgré des résistances, les acteurs politiques et culturels ont du mal à échapper à l'hégémonie des deux Grands en Europe. Il convient d'abord de remarquer que des résistances se manifestent déjà à cette bipolarisation du monde en Europe. L'exemple le plus manifeste est l'insurrection à Budapest en 1956, en Hongrie, où des étudiants mènent une grande contestation de l'hégémonie soviétique et l'absence de libertés politiques et culturelles en Hongrie. Alors qu'Imre Nagy parvient à arriver au pouvoir sans la concession des soviétiques au moment où Khrushchev mène une tentative de déstalinisation de l'URSS, quand ~~ce dernier~~ il décide d'abandonner le pacte de Varsovie, les soviétiques ne peuvent pas rester indifférents, et décident donc d'intervenir pour rétablir l'ordre et réprimer la contestation politique. Toutefois, la répression en Hongrie ne laisse pas indifférent les intellectuels en Europe de l'Ouest : Albert Camus dénonce le sang versé par le régime soviétique en Hongrie dans une lettre. De même, quelques milieux artistiques en Europe de l'Ouest tentent de résister à l'hégémonie culturelle des États-Unis, comme on le voit avec la « Nouvelle Vague » du cinéma, qui se manifeste dans des films comme À Bout de Souffle, de Jean-Luc Godard, en 1960.

Ainsi, en 1961, l'année de la construction du mur de Berlin, les logiques de bipolarisation semblent s'être imposées dans la vie politique et culturelle des nations européennes.

Toutefois, la crise des missiles à Cuba en 1962 annonce un dégel des tensions de la guerre froide, ce qui facilite les contestations politiques et culturelles de la bipolarisation de l'Europe.

Tout d'abord, on assiste dans la vie politique et culturelle d'Europe de l'Ouest une remise en cause

Code épreuve : 279

Nombre de pages : 10

Session : 2021

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

de la bipolarisation, depuis les années 1960. Nous pouvons mentionner d'abord l'expérience du compromis historique en Italie, où on a vu les communistes du PCI proposer aux démocrates-chrétiens de former un gouvernement commun, à la fin des années 1960, dépassant les clivages Est-Ouest. En RFA, le SPD abandonne en 1959 les références au marxisme-léninisme et devient un parti social-démocrate. En France, sur la scène internationale, le général De Gaulle remet en cause l'hégémonie américaine des États-Unis sur l'Europe de l'Ouest, accepte par exemple de rendre visite à la Chine de Mao et de mener une politique pro-arabe lors de la Guerre des Six Jours. Ainsi, il y a une recherche d'un dépassement des clivages de la Guerre Froide dans la vie politique de l'Europe de l'Ouest. Les cultures européennes restent toutefois encore imprégnées par la culture américaine, ce qui va s'accroître avec la diffusion de la télévision pendant les années 1960.

De même, en Europe de l'Est, il y a la recherche de voies nationales et d'attraction des logiques de la guerre froide dans la vie politique et culturelle. L'exemple le plus marquant à cette époque, est la Yougoslavie de Tito, qui depuis sa rupture avec l'URSS, au niveau politique, cherche à dresser une voie nationale vers le socialisme, rompant avec la logique du bloc soviétique. Nous pouvons mentionner de même la recherche d'un « socialisme au visage humain » en Tchécoslovaquie en 1968, qui sera

quelquefois un échec, car les contestations en Tchécoslovaquie  
 seront réprimées par les soviétiques. Au plan culturel,  
 nous pouvons citer les travaux de Serge Bernstein dans  
Culture et Guerre Froide, qui montre que les cultures  
 des démocraties populaires en Europe de l'Est n'étaient pas  
 totalement soumises au « réalisme soviétique » : il y avait des  
 échanges culturels dans les universités entre l'Europe de l'Est  
 et l'Europe de l'Ouest. Ces échanges culturels ont aussi été  
 alimentés par la Ostpolitik de Willy Brandt en 1970,  
 désignant une ouverture de la RDA vers la RFA. Des contestations  
 culturelles se manifestent, comme par exemple avec la  
 « Charte des 77 » en Tchécoslovaquie en 1976, où des  
 artistes critiquent le processus de normalisation de la société  
 en Tchécoslovaquie.

Force est donc de constater que les tensions de la  
 Guerre Froide provoquent aussi des désillusions qui se repercutent  
 dans la vie politique et culturelle des nations européennes.  
 Cela se voit par exemple depuis 1974, avec la  
 publication de l'Archipel du Goulag par Soljénitsyne, qui  
 a une forte répercussion sur les mouvements de gauche en  
 France. ~~À~~ Ensemble avec la crise tchécoslovaque de 1968  
 et sa répression, une partie de la gauche commence à  
 se désillusionner avec l'utopie communiste dont HUSS est la  
 porte-parole. L'emprisonnement du poète cubain Herberto Padilla,  
 qui a publié Fuera del Juego, en ~~1968~~ 1968, contribue  
 à renforcer cette désillusion. D'autre part, des pays communistes  
 entre les années 1960 et 1980 des « années de plomb », telles que  
 la RFA ou l'Italie, qui succombent des attergissements terroristes  
 de groupes d'extrême gauche comme les Brigades Rouges (Italie).  
 En 1981, un film portait ce nom illustre la situation  
 de cette mélancolie en RDA, RFA.

Par conséquent, à la fin des années 1970, s'annonce un point de rupture dans la vie politique et culturelle des nations européennes qui démantèlent les bascules à venir.

Depuis 1979, avec l'invasion de l'Afghanistan, les logiques de la Guerre Froide se réactivent en Europe, au même moment où les fins de la guerre Froide annonce des changements majeurs dans la vie politique et culturelle des nations européennes.

Tout d'abord, la réactivation des logiques de tension de la Guerre Froide ont provoqué des mobilisations politiques et culturelles en Europe. Le regain des tensions est manifeste en Europe début le début de la crise des Euro-missiles en 1977, quand les Soviétiques décident de placer des missiles Pershing en Europe de l'Est. Cela entraîne une réponse de l'ouest qui, par l'OTAN, installe des missiles en France et RFA, par exemple. Cette crise des euro-missiles provoque des mobilisations pacifistes contre l'installation de ces missiles, craignant la possibilité d'un vrai conflit armé. Comme avec la bombe atomique, on craint la possibilité qu'une guerre réelle retourne en Europe. En 1981, la répression du syndicat Solidarnosc en Pologne mène au pouvoir le général Jaruzelski. Or, ce coup est mal reçu dans les pays d'Europe de l'ouest, influencés par la mobilisation d'intellectuels comme Bernard Henri-Lévy qui dénonce dans La Barbarie au Visage Humain le totalitarisme soviétique, en 1978. La visite ultérieure du général Jaruzelski en France et sa réception par François Mitterrand suscitent des contestations de la part de Michel Rocard, tenant d'une deuxième gauche anticomuniste.

Ainsi, on voit comment la guerre Froide a influencé fortement les mentalités politiques de la gauche en Europe de l'Est pendant les années 1980. Ce qui est caractéristique, c'est un virage à droite d'une grande partie de la gauche qui s'éloigne de l'idéologie communiste pour s'approcher de l'idéologie libérale. En France, on voit

Cela avec le tournant de la rigueur de François Mitterrand en 1983. Au Royaume-Uni, on voit cela avec les profonds débats au sein du Parti Travailleuse qui traverse une crise d'identité après sa défaite électorale en 1979. L'aile gauche du parti est rejetée (représentée par Michael Gore) au profit de son aile droite, représentée par Tony Blair, qui finira par abandonner la « Clause IV » de la Constitution du Parti en 1995, celle qui posait le principe de la nationalisation des moyens de production. Avec son programme de la « troisième voie », il annonce la conversion du Parti Travailleuse à l'économie de marché, tout en gardant des objectifs de justice sociale.

Finalement, la fin de la guerre froide a annoncé une conversion idéologique majeure de la vie politique et culturelle des nations européennes. Cela est d'abord le résultat de la chute des démocraties populaires, qui commencent en 1989 avec la libéralisation de la Pologne. Des artistes s'engagent de plus en plus, notamment autour du Mur de Berlin, tels que le violoncelliste Rostropovich, qui jouait devant le Mur pour manifester artistiquement son opposition au mur. C'est ensuite la chute du Mur de Berlin en novembre 1989 et celle des autres démocraties populaires qui ouvre l'espoir de voir la fin des tensions idéologiques de bipolarisation en Europe. Le Moscow Music Peace Festival est le premier Festival de musique en Russie où les artistes peuvent librement s'exprimer. Le groupe The Scorpions s'inspire notamment de ce Festival pour écrire les lettres de la musique Wind of Change en 1990, qui annonce les espoirs de voir la région finalement pacifiée. Les tensions idéologiques et militaires de la guerre froide. À ce moment, avec la chute de l'URSS en 1991, le monde cesse d'être bipolaire, et donc l'Europe aussi. Le « fin de l'histoire » (Francis Fukuyama) convertit les acteurs économiques politiques et culturels au libéralisme, tout en affaiblissant les anciennes forces politiques qui soutenaient l'Union Soviétique tels que les partis communistes.



Code épreuve : 279

Nombre de pages : 10

Session : 2024

Emplacement  
QR Code

Épreuve de : Histoire

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Pour conclure, nous pouvons dire que la guerre froide a instauré durablement dans la vie politique des nations européennes une logique de bipolarisation, et ses tensions idéologiques ont eu un fort impact dans les productions culturelles, notamment en Europe de l'Est où la liberté d'expression culturelle était contrôlée par l'URSS majoritairement. Toutefois, il y a eu également dans la vie politique et culturelle des résistances aux logiques de bipolarisation, même si progressivement les tensions de la guerre froide ont opéré un changement idéologique majeur dans la vie politique et culturelle des nations européennes. Cela se voit notamment dans la désillusion progressive des partis de gauche à l'égard de l'idéologie communiste et de l'attribuement des forces communistes dans la vie politique depuis les années 1980. À la fin de la période, la fin de la guerre froide provoque une unification des partis politiques des nations européennes autour de l'idéologie libérale prônée par les États-Unis, avec la chute de l'URSS en 1991. Dans le domaine culturel, on assiste à une effervescence artistique liée à l'espoir de voir l'Europe finalement paupérisée et délivrée des tensions idéologiques de la Guerre Froide. Toutefois, il convient de remarquer que cet espoir présente ses limites, car la chute des démocraties populaires entraîne aussi un réveil des nationalistes, comme bien à la guerre civile en ex-Yugoslavie qui commence en 1991 et se termine

avec les Accords de Dayton en 1995. Ainsi, la fin de la Guerre Froide a aussi ramené au centre de la vie des nations de l'Europe de l'Est l'expérience de la guerre, qui avait été oubliée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. De plus, la fin de la guerre froide a permis aussi de ramener au centre des débats politiques la question de l'élargissement de la construction européenne aux anciennes démocraties populaires, jusqu'à ce que plusieurs d'entre elles aient été intégrées au processus en 2004.



